

# 1<sup>re</sup> partie du rapport du GIEC sur le climat en bref



Le «Conseil de l'ONU sur le climat» – plus exactement, le Groupe d'Experts Intergouvernemental sur le Climat (GIEC/IPCC, Intergovernmental Panel on Climate Change) – a été mis sur pied en 1988. Il publie cette année son 4<sup>ème</sup> rapport, qui fait suite à ceux parus en 1990, 1995 et 2001. Il aura fallu six années de travail pour mettre au point cette évaluation à laquelle ont contribué 2500 experts scientifiques (dont 450 en tant qu'auteurs principaux). Le premier volet, qui livre les fondements scientifiques, a été présenté à Paris en avril dernier. Par rapport au 3<sup>ème</sup> rapport de 2001, les connaissances se sont confirmées, améliorées et étendues, notamment grâce à l'application de modèles de projection plus nombreux et plus perfectionnés.

En voici les points essentiels (source: résumé du Ministère allemand de l'environnement, de la protection de la nature et de la sécurité des réacteurs):

1. Les observations et les mesures effectuées ne laissent aucun doute: **le climat est en train de changer.** Le réchauffement de la planète et la hausse du niveau de la mer se sont **accélérés**, tout comme la fonte des glaciers et des calottes polaires. Par exemple, onze des douze dernières années (1995-2006) ont été parmi les vingt plus chaudes enregistrées depuis que les températures sont mesurées (1750).
2. Il est désormais établi qu'en moyenne mondiale, le réchauffement climatique est imputable aux activités humaines depuis 1750, **et notamment à l'utilisation de combustibles fossiles, à l'agriculture et au changement d'affectation des sols.**
3. Selon les scénarios d'émissions de gaz à effet de serre (qui dépendent, entre autres, des hypothèses émises sur la croissance démographique et économique) et sans une protection accrue du climat, **le réchauffement de la planète au cours du 21<sup>ème</sup> siècle devrait être de 1,8 à 4°C** (valeurs d'estimation moyennes). L'évaluation de la sensibilité climatique, qui permet de mesurer la force de réaction du système climatique aux influences de l'activité humaine, s'est améliorée: **si la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère est multipliée par deux, la température moyenne du globe augmentera de 2 à 4,5 °C.** L'estimation moyenne, qui se situe à environ 3 °C, est par conséquent plus élevée que dans le 3<sup>ème</sup> rapport du GIEC. Le taux de réchauffement enregistré au cours des 50 dernières années a pratiquement doublé par rapport à celui des cent dernières années.
4. Si l'on se base sur ces mêmes scénarios, **au cours du 21<sup>ème</sup> siècle, le niveau de la mer devrait augmenter de 18 à 59 cm.** Au cas où cette élévation des températures devait persister sous les latitudes septentrionales, la calotte glaciaire du Groenland fondrait complètement et le niveau de la mer s'élèverait de sept mètres à long terme.
5. **Changement climatique régional:** les modèles de projection sur le plan régional se sont considérablement améliorés et montrent que la répartition territoriale du réchauffement constaté au cours des 50 dernières années se poursuivra si l'on ne renforce pas la protection climatique. Dans les latitudes septentrionales (voir 4) et sur les continents, les températures augmentent plus fortement que la moyenne.
6. **Les événements climatiques extrêmes** tels que vagues de chaleur, sécheresse et précipitations violentes sont plus fréquents. **L'intensité des cyclones tropicaux s'est également accrue et continuera vraisemblablement d'augmenter** – une assertion qui est nouvelle, par rapport au rapport précédent. L'augmentation d'intensité observée est en relation avec l'accroissement de la température à la surface des océans.
7. **Acidification des océans.** L'augmentation de la concentration en CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère a pour conséquence que la teneur en CO<sub>2</sub> s'accroît dans les océans et les acidifie, menaçant par là même les organismes du plancton ainsi que les récifs de corail, et donc les chaînes alimentaires tout entières.